



HAL
open science

Raombana et Rahaniraka : exemples d'exilés au XIXe siècle

Jacqueline Ravelomanana

► **To cite this version:**

Jacqueline Ravelomanana. Raombana et Rahaniraka : exemples d'exilés au XIXe siècle. *Revue historique de l'océan Indien*, 2017, Migrations, migrants et exils Dans les pays de l'Indianocéanie XVIIe-XXe siècles, 14, pp.167-176. hal-03260651

HAL Id: hal-03260651

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03260651>

Submitted on 15 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Raombana et Rahaniraka : exemples d'exilés au XIX^e siècle

Jacqueline Ravelomanana
Professeure d'Histoire
Université d'Antananarivo

L'arrivée du roi Radama 1^{er} sur le trône d'Antananarivo à la mort du roi Andrianampoinimerina en 1810 voit une époque d'ouverture à l'Occident. Ce fait va se refléter dans les relations internationales entretenues par ce roi, en particulier avec l'Angleterre.

Radama 1^{er} (1810-1828) contracta différents traités avec le gouverneur de l'île Maurice, représentant de sa Majesté George IV et son immense empire, Sir Robert Farquhar⁴⁷⁵.

Dans ces traités⁴⁷⁶, le roi Radama mit l'accent sur la formation de certains de ses sujets, au-delà des mers (*any an-dafy ny riaka*). Les historiens ont surtout donné de l'importance au traité anglo-malgache du 23 octobre 1817. « L'acte additionnel » d'octobre 1820, cependant, permit à Radama 1^{er} de réaliser ses projets de progrès.

I – « L'Acte additionnel » d'octobre 1820 : l'envoi des premiers Malgaches au-delà des mers (*any an-dafy ny riaka*)

Depuis 1817, Radama 1^{er} et le gouverneur de l'île Maurice, Sir Robert Farquhar essayèrent avec plus au moins de bonheur de finaliser l'abolition de la traite des esclaves à Madagascar. Le traité du 23 octobre 1817 ne fut pas appliqué. Les historiens ont la plupart souligné la réticence de Radama pour la réalisation de ce traité. Seul, le Firaketana⁴⁷⁷ donne des explications sur les difficultés rencontrées lors de la confection de ces conventions. Le remplacement temporaire de Sir Robert Farquhar par le général Hall rompit les accords. Radama 1^{er} n'apprécia pas.

⁴⁷⁵ Sir Robert Townsend Farquhar fut l'initiateur des traités anglo-malgaches. Il défendit la présence britannique dans l'océan Indien contre la France dans le premier quart du XIX^e siècle. La concurrence entre les deux grandes puissances allait durer dans cette partie du monde jusqu'en 1896. Sir Robert T. Farquhar envoya James Hastie auprès de Radama 1^{er} pour signer le traité du 23 octobre 1817 et « l'acte additionnel » d'octobre 1820. James Hastie devint très proche du roi Radama et des Malgaches. Ces derniers l'ont tellement apprécié qu'ils malgachisèrent son nom James Andrianasy.

⁴⁷⁶ J. Ravelomanana, « Les traités anglo-malgaches de 1817-1820 : l'abolition de la traite des esclaves dans l'océan Indien, un aspect des enjeux géopolitiques du XIX^e siècle », dans ce numéro de la RHOI.

⁴⁷⁷ *Firaketana*, encyclopédie malgache dirigée par le Pasteur Ravelojaona, entrées « Sir Robert Farquhar » et « James Hastie ».

A. Un peu d'histoire

« L'Acte additionnel » d'octobre 1820 permet au roi Radama 1^{er}, à Sir R. Farquhar et aux missionnaires protestants anglais de dépasser les problèmes de la traite et d'avoir d'autres objectifs. Radama 1^{er} n'était, en réalité, intéressé que par le côté culturel et progressiste de l'avenant. Sir Robert Farquhar, bien que plus préoccupé par l'application effective de l'abolition de la traite, était lui aussi soucieux des œuvres missionnaires, en particulier, celle de la London Missionary Society (la LMS) à Madagascar. Le gouverneur de l'île Maurice fut un des initiateurs et un des protecteurs des missions dans les îles Mascareignes et à Madagascar. Cet aspect de sa politique est peut être dû à ses origines et son éducation quaker⁴⁷⁸.

L'envoi des premiers Malgaches à l'extérieur au XIX^e siècle n'est pas une première. Au XVII^e siècle déjà, les Jésuites essayèrent d'éduquer un jeune prince d'Anosy (Sud-Est de Madagascar). Ils l'enlevèrent, l'amenèrent à Goa. « ... Baptisé Don André », le jeune prince eut le vice-roi comme parrain et apprit très vite à lire et à écrire. On se flattait de pouvoir amener bientôt toute l'île à la foi chrétienne. Une mission plus importante fut envoyée. Mais le roi antanosy, bien qu'heureux de revoir son fils, refusa de renoncer aux coutumes des ancêtres. L'atmosphère devint si menaçante que les Pères durent se retirer, attribuant leur insuccès à l'influence hostile des Hollandais⁴⁷⁹. Ce prince antanosy devint le roi Dian Ramaka et vers 1650, il combattit les hommes d'Estienne de Flacourt⁴⁸⁰.

Un autre Malgache, Berora, un des premiers élèves de David Jones⁴⁸¹ à Tamatave, fut amené en France par le Baron de Mackau, vers 1818. Personne ne sut ce qu'il devint. Il était un neveu de Jean-René⁴⁸².

Ainsi, avant ce traité, toutes les tentatives d'éducation à l'étranger de jeunes Malgaches n'avaient pas eu de résultats.

B. Les Malgaches envoyés au-delà des mers

Ces jeunes gens furent en particulier d'ascendance nobiliaire.

⁴⁷⁸ *Firaketana*, entrée « Sir Robert Farquhar ».

⁴⁷⁹ H. Deschamps, *Histoire de Madagascar*. Paris : Berger-Levrault, 1972, 356 p., p. 64 et p. 69.

⁴⁸⁰ G. Grandidier, *Histoire politique et coloniale*. Paris, t I, 1942, 397 p.

⁴⁸¹ *Firaketana*, entrée « Jonjilava » = Rév. David Jones. Premier missionnaire de la London Missionary Society (LMS) venu du pays de Galles à Madagascar. Seul rescapé de la première colonie de missionnaires installés à Tamatave en 1819 avec Thomas Bevan et leur famille respective, il vint à Antananarivo avec James Hastie et fut reçu avec bienveillance par le roi Radama 1^{er}. Il ne faut pas le confondre avec l'autre David Jones, lui aussi surnommé par les Malgaches, « Jonjifofo », Jon le court en opposition à « Jonjilava », Jon à la grande taille.

⁴⁸² Jean-René, chef des Zanamalata (enfants mulâtres), s'est tout d'abord appuyé sur les Français puis après l'occupation de Tamatave, vers les années 1810, sur les Anglais avec le titre de Panzakamena (roi rouge) in *Histoire de Madagascar* d'H. Deschamps, *op. cit.*, p 107.

1. Ratefinahary, prince, diplomate et chaperon

Ils furent conduits sous la direction du prince Ratefinahary, fils d'Andrianary, vice-roi de l'Imamo⁴⁸³. Il épousa la sœur préférée de Radama 1^{er}, Rabodosahondra. Ratefinahary fut le commandant en chef de l'armée royale. Lettré, il savait lire et écrire le Sorabe⁴⁸⁴, la langue malgache écrite en caractères arabes. Pour cette mission de chaperon, le prince Ratefy fut accompagné par Andriamahazonoro, son secrétaire originaire du pays tanosy, pays célèbre pour l'excellence de ses scribes. Il fut anobli par Radama 1^{er}.

Le prince Ratefy fut reçu dignement en Angleterre dans toutes les couches de la société et par le roi George IV. Pendant son séjour à Londres, Ratefinahary fut presque quotidiennement invité à dîner chez les grandes familles de haut rang. Le prince fut touché par toutes ces marques de sympathie, de considération à son égard. Il put visiter les endroits à voir à Londres.

On lui a fait voir toutes les choses pouvant exprimer la grandeur de l'empire britannique. Rentré à Madagascar, il en rendit compte au roi Radama 1^{er}⁴⁸⁵.

2. Les « boursiers » de Radama 1^{er}

Le choix du prince RATEFY comme accompagnateur des neuf jeunes gens est significatif. Dans les « Histoires » de RAOMBANA, une liste présente chacun d'eux avec le nom de leur père, le niveau social de la famille et le métier que chacun devait acquérir. Radama 1^{er} a vu en eux, des futurs « grands officiers », destinés à diriger la vie politique et économique de Madagascar.

Leurs origines familiales le prouvent en premier lieu.

- Rakotomavo, fils d'Andriantsihova. Ce dernier est ministre, juge et parent éloigné de Radama. Sa mère était aussi noble de haut rang (Andriana)⁴⁸⁶.
- Raolombelona, fils d'Andrianasolo... Il devint chef de Mangasoavina.
- Ravoalavo et Rakotozy⁴⁸⁷, fils jumeaux d'Andriavalona, chef d'Anosy, ministre et commandant de compagnie.
- Razafinkarefo, fils d'Andriandralala, le plus ancien précepteur (*the first instructor*) du roi et son Premier Ministre, gardien du Trésor, chargé de la levée des impôts et du recouvrement des droits de

⁴⁸³ L'Imamo est une vaste région se trouvant à l'Ouest d'Antananarivo, réputée autrefois pour sa production de soie (Landy), de coton, de fer et de chanvre.

⁴⁸⁴ Radama 1^{er} allait opter pour l'alphabet et l'écriture latins.

⁴⁸⁵ Raombana, *Histoires*. Fianarantsoa : Ed. Ambozontany, 1993, 351 p., p. 92.

⁴⁸⁶ La société merina était hiérarchisée en nobles (andriana), roturiers (hova), mainty (noirs, mais hommes libres), esclaves (andevo). Nobles, roturiers et mainty étaient encore divisés en sous-groupes ; les esclaves n'étaient que des objets de droit.

⁴⁸⁷ Ce sont les surnoms de Raombana et Rahaniraka.

douanes, juge suprême et arbitre dans tous les procès où les magistrats compétents se trouvent en désaccord. Le père de Razafinkarefo vint immédiatement après le roi Radama 1^{er} dans l'exercice du pouvoir absolu.

- Ramboa et Andrianaivo, fils d'Andriamena. Il fut un habile artisan, célèbre parmi les sujets royaux. Il laissa une considérable fortune aux siens.
- Ratsiorimisa fut le seul roturier, fils de Rafaralahisolo. Il appartient à la classe des Hova (roturiers), grands propriétaires aisés. Ratsiorimisa, bien que simple, roturier put accéder au métier d'orfèvre, activité réservée aux seuls nobles (andriana) à l'époque royale. Il fut aussi un bon menuisier.
- Ravarika (Verkey), fils de Mankana, origine du Sud de Madagascar. Ancien esclave, il fut affranchi par le capitaine Lesage, chef de la délégation anglaise venue à Antananarivo, pour signer le premier accord, sorte de préambule du traité anglo-malgache du 23 octobre 1817⁴⁸⁸. Très intelligent, Ravarika a appris le français créole à l'île Maurice et a pu servir d'interprète, en Angleterre, car on a dû, pour un certain temps, parler français en Angleterre pour traduire l'anglais et le malgache, au début du séjour des Malgaches⁴⁸⁹.

Les métiers convoités par le roi Radama 1^{er} répondaient à un souci d'ordre national. « A l'Europe de 1820, Radama peut envier ses deux principales industries : métallurgie et textile. A la première est évidemment liée à la production des armements modernes, quant à la seconde, elle donne les "indiennes" et les splendides uniformes. Trois jeunes Malgaches seront donc dans les arsenaux, un quatrième au travail de l'argent (pour le luxe royal) deux autres, à la fabrication ou la teinture des "indiennes" »⁴⁹⁰.

Raombana, Rahaniraka et Razafinkarefo suivirent des études d'ordre général, ils firent leurs « humanités ». Ils étaient destinés à l'administration et à la gouvernance. Dans les « papiers Harrison »⁴⁹¹ existe une liste de ces boursiers, dans laquelle Raombana est mentionné pour devenir un technicien teinturier. C'était peut-être une proposition des Britanniques. Radama 1^{er} en a décidé autrement, ayant jugé : « ... Ils sont de grands nobles, ils doivent acquérir une bonne culture générale, afin de résider auprès de moi, quand ils reviendront dans leur pays, pour m'instruire dans l'art de gouverner mes sujets »⁴⁹².

⁴⁸⁸ J. Ravelomanana, « Les traités anglo-malgaches (1817-1820) : l'abolition de la traite des esclaves un des enjeux géopolitiques dans l'Océan Indien au XIX^e siècle », art. cité.

⁴⁸⁹ S. Ayache, *Raombana, l'historien*, ouvrage publié avec le concours du CNRS. Fianarantsoa : Ed. Ambozontany, 1976, 509 p., p. 71.

⁴⁹⁰ *Ibidem*.

⁴⁹¹ Archives LMS. « Letters BL, F 2, J. C. (S. d) p. ê. 1821-1822.

⁴⁹² Raombana, *Histoires, in his Manuscrit*, p. 710-720.

Dans les faits, Raombana et certains de ses compagnons⁴⁹³ revinrent en 1829 à Madagascar, une année après la mort de Radama 1^{er} et ils servirent son épouse Ranavalona 1^{ère} (1828-1861).

En 1827, une année avant sa mort, Radama 1^{er} avait demandé au successeur de Sir Robert T. Farquhar, Sir L. Cole, l'envoi de jeunes Malgaches pour suivre des études de médecine. « Désirant envoyer trois de mes jeunes sujets en Ecosse pour qu'ils y apprennent la médecine, la chirurgie, etc., je vous prie d'être mon interprète auprès du gouvernement britannique, afin que mes désirs s'accomplissent... »⁴⁹⁴.

Ce rêve ne se réalise qu'un demi-siècle plus tard avec l'envoi à l'Université d'Edimbourg, du premier médecin malgache, le Dr Rajaonah, fils de Rainandriamampandry⁴⁹⁵, le disciple de Raombana.

3. La condition des boursiers : les dispositions prises par la London Missionary Society

« L'Acte additionnel » d'octobre 1820 n'avait prévu aucune clause d'application pratique. Lorsque les Malgaches arrivent en Angleterre, leur sort n'est pas encore défini. Lord Bathurst, Chef du Colonial Office, au nom du gouvernement britannique était seul responsable des jeunes Malgaches. Lord Bathurst allait travailler avec la London Missionary Society.

La convention concernant la prise en charge des Malgaches comporte 10 articles. La LMS allait assumer une tâche difficile. L'article 4 demande qu'on lui accorde pleine autorité sur ses pupilles. « La société se considérera comme investie, de droit, d'une pleine autorité sur les jeunes gens, avec la liberté de procéder, auprès du gouvernement de Sa Majesté à toute démarche, sur tout sujet les concernant »⁴⁹⁶.

L'article 7 « La Société ne réclamera que le remboursement de ses dépenses, et sur ce point, elle est prête à faire preuve de générosité »⁴⁹⁷.

L'article 8 précise le budget normal d'un écolier modeste : 52,10 livres par an. Cette information permet d'évaluer le niveau de vie ordinaire des petits apprentis anglais. Les enfants malgaches furent ainsi assimilés à ces derniers. Mais les Britanniques n'avaient pas oublié qu'ils appartenaient à l'aristocratie de leur pays. Les enfants malgaches allaient peut-être être choyés mais d'une manière objective, c'est-à-dire avec sévérité.

Cependant, l'objectif de cet exil est que les « boursiers » devaient acquérir « une authentique éducation anglaise ». « Le but à atteindre se définit ainsi : donner aux jeunes gens une authentique éducation anglaise,

⁴⁹³ Voir plus loin.

⁴⁹⁴ Arch. Maurice. Ex. HB 4, pièce 164, p. 378-379. Nouveau classement : H B 29, pièce 8, p. 20-21 – Radama 1^{er} à Sir L. Cole.

⁴⁹⁵ Rainandriamampandry fut fusillé par ordre du général Gallieni. L'opinion publique de son époque et la mémoire collective en ont fait un héros. Voir Stephen Ellis, *Un complot colonial à Madagascar. L'affaire Rainandriamampandry*. Paris : Karthala, Coll. Les Afriques, 1990, 135 p.

⁴⁹⁶ Archives LMS « Letters ». Box 1 ; Folder 3 ; Jacket A. 6 Buder (LMS à Lord Bathurst (Colonial Office), 4 juin 1821.

⁴⁹⁷ *Ibidem*.

impliquant le souci rigoureux de leur inculquer les principes de la Religion et de la Morale... »⁴⁹⁸. En outre, dans cette éducation, il serait dispensé aussi un enseignement général et technique, correspondant aux aptitudes de chacun selon les directives du souverain malgache.

La LMS a, dès le début, considéré les clauses de la convention. Elle a tenu à bien tenir son rôle assigné par le gouvernement britannique et à bien répondre aux aspirations du « roi de Madagascar ». Les jeunes gens étaient en « mission royale »⁴⁹⁹. Il fallait donc informer périodiquement Radama 1^{er} (art. 5). La LMS devait adresser « une fois par an un rapport sur les progrès des jeunes gens, pour être communiqué à Radama 1^{er}, roi de Madagascar, par l'intermédiaire du gouverneur de Maurice »⁵⁰⁰.

Entre juin et juillet 1824, les informations sur les jeunes gens avaient mentionné la mort d'Andrianaivo, Razafinkarefo, Ramboa et Ravarika étaient revenus à Madagascar.

Seuls Raolombelona, Ravoalavo et Rakotozy restèrent en Angleterre. Ils ne revinrent à Madagascar qu'en 1829, rappelés par la reine Ravalona 1^{ère}, un an après la mort de son royal époux en 1828.

II – Raombana et Rahaniraka : l'exil autrement

« Je suis le descendant de princes et de rois ». Raombana inscrit ces fières paroles dans les premières lignes de son autobiographie. De la plume de fer qui retrace l'histoire de sa famille, Raombana écrira l'histoire de son pays. L'une et l'autre d'ailleurs partiellement se confondent.

Il doit donc beaucoup à ses Ancêtres de sang royal. Il ne doit pas moins à la terre qu'ils lui ont léguée, à ce fief proche de la capitale, où il retournera toujours, et qui porte aujourd'hui son tombeau : le domaine d'Anosimiarinimerina. Les ancêtres guerriers, la terre noble : dans l'œuvre de Raombana transparait encore autre chose, qui les dépasse, une sentimentalité qui lui est personnelle, il faudrait dire une sorte de romantisme, qui lui vient peut-être d'une culture anglaise acquise en 1820-1828, mais plus certainement d'une enfance heureuse dans les traditions familiales⁵⁰¹.

Rahaniraka, le frère jumeau, pouvait dire les mêmes choses à propos de leur ascendance⁵⁰². « Le roi Andriamasinavalona, le plus célèbre de tous les souverains d'Imerina, avait huit fils. L'un d'eux, nommé Andriatsimitoviaminandriana, qui régna ensuite sur une partie de son royaume, fut le grand-père de mon grand-père »⁵⁰³.

Leur père Andriavalona appartient à la haute noblesse andriamasinavalona. Raombana le décrit comme « l'un des plus braves, peut-

⁴⁹⁸ *Idem*, p. 265.

⁴⁹⁹ Expression de Simon Ayache dans son ouvrage *Raombana l'Historien*, *op. cit.*, p. 79.

⁵⁰⁰ *Ibidem*.

⁵⁰¹ *Idem*, p. 31.

⁵⁰² Rahaniraka, *Bokantaratasikio*, Collection privée : Dr Rasolodera, 1861-1862, 142 p.

⁵⁰³ Raombana, *op. cit.*, p. 1-2 (texte anglais).

être même le plus brave officier de Radama 1^{er} ». Et leur mère Rataloha, « la meilleure mère de Madagascar »⁵⁰⁴. Elle fut une amie et une dame de compagnie de la reine Ranavalona 1^{ère}. Raombana et Rahaniraka avaient consacré plusieurs pages de leur journal respectif à leurs parents.

Le choix du roi sur Raombana et Rahaniraka pour aller étudier en Angleterre ne fut pas bien reçu par leur père. Ce dernier voulut garder Raombana à cause de sa santé précaire. Il l'avait même caché et un autre enfant, Ratsimandisa, fut avancé. Mais l'émissaire du gouverneur Sir Robert Farquhar, James Hastie, voulait que les deux frères ne fussent pas séparés.

L'annonce du choix des neuf jeunes gens avait provoqué dans les familles aristocratiques merina un enthousiasme qui impressionna le missionnaire David Jones. « Nous devons reconnaître que l'instruction est le seul vrai moyen de civiliser ce peuple... Quel encouragement à ceux qui se proposent de les instruire, que de constater une telle soif pour le savoir »⁵⁰⁵.

1. Le voyage

Le 19 octobre 1820, Raombana et Rahaniraka s'embarquent sur le navire *Eliza* avec toute la délégation malgache sous la direction du Prince Ratefy et de James Hastie. Ils font une escale à l'île Maurice et ils sont bien reçus par le gouverneur Sir Robert Farquhar ainsi que toute la famille Hastie.

Ce fut un vrai baptême de mer. « Dès Tamatave, mon frère et moi sommes tombés malades, et ce n'est qu'après être arrivés, depuis assez longtemps, en Grande-Bretagne, que nous avons retrouvé la santé ; malades, nous avons beaucoup souffert dans le bateau ; à plusieurs reprises le tangage et le roulis nous faisaient choir, et personne n'était là pour nous retenir... »⁵⁰⁶.

Les jumeaux n'avaient que sept ans lorsqu'ils ont dû quitter Madagascar. « Mon frère et moi n'étions encore que des enfants d'environ sept ans quand le roi Lahidama nous a envoyés au-delà des mers ; car nous commençons à perdre nos dents de lait quand nous sommes partis, et à Antanibe⁵⁰⁷ nos dents de lait continuèrent à tomber »⁵⁰⁸. Ce n'étaient que des enfants qui avaient dû être aussi terrifiés à l'idée de quitter leurs parents pour un pays de Blancs, supposés être des anthropophages. « Nous avons été souffrants et misérables en quittant la terre de Madagascar, pour aller dans le pays des blancs, terre éloignée des parents ; car on considérait alors les blancs comme des anthropophages... ».

⁵⁰⁴ S. Ayache, *op. cit.*, p. 52-56.

⁵⁰⁵ S. Ayaché, *op. cit.*, p. 70.

⁵⁰⁶ Rahaniraka, *Bokantaratasikio*, *op. cit.*, p. 63-76. Le journal de Rahaniraka est écrit en malchega.

⁵⁰⁷ Antanibe : signifie Madagascar par rapport aux petites îles de l'océan Indien. Ici, il s'agit ici de la Grande-Bretagne, le grand pays au-delà des mers.

⁵⁰⁸ Rahaniraka, *op. cit.*, p. 63-76, p. 67.

2. Le séjour : 1821-1829

Raombana et Rahaniraka abordèrent les côtes britanniques en avril 1821. Ils ne parlaient aucun mot d'anglais et étaient illettrés. Ils avaient dû commencer par le niveau le plus bas. Les Directeurs de la LMS leur offrirent une panoplie d'institutions scolaires, religieuses et d'inspiration charitable. En 1822, après une formation commune à la British and Foreign Schools Society, et sous l'invitation de Radama 1^{er}, la LMS allait répartir les jeunes gens pour une formation immédiate, pratique. Ainsi Ravarika devenu Verkey fut installé à Waltham Abbey ; Ramboa à Birmingham ; Raombana, Rahaniraka, Razafinkarefo, Andrianaivo et Raolombelona à Manchester.

En effet, la seconde étape de « l'éducation anglaise » après l'apprentissage de la langue et l'acquisition des éléments primaires était l'initiation à l'enseignement technique. A Manchester, tandis que les autres apprenaient leurs métiers de tisserand et de menuisier, Raombana et Rahaniraka firent leurs « Humanités », c'est-à-dire l'histoire, la géographie, la grammaire anglaise l'arithmétique et la culture générale...

Leur formation fut suivie par le Docteur John Clunie « un des hommes les plus éminents qui ait enseigné la sagesse aux jeunes garçons anglais »⁵⁰⁹. Et Raombana et Rahaniraka furent de bons élèves. Volave et Thotoos progressent beaucoup, comme d'habitude »⁵¹⁰. D'ailleurs, les distinctions reçues lors de leur séjour en Angleterre seront gardées mémorablement. Ainsi, en 1862, Rahaniraka écrivait dans son journal : « Au moment du retour, mon frère et moi avons reçu chacun, de la main du Dr Clunie, une médaille d'argent, comme prix de Philosophie, de Géométrie, d'Histoire... ».

Les compagnons de Raombana et Rahaniraka eurent diverses fortunes. Rakotomavo meurt en mer, en 1822. Le 19 mai 1824, Andrianaivo meurt à Manchester, emporté par la tuberculose. Il fut enterré dans le tombeau familial du Dr Clunie. Les autres avaient dû rentrer bien avant Raombana et Rahaniraka, pour raisons de santé.

Ce séjour permit aux jeunes gens de lier d'amitié avec beaucoup de leurs camarades, leurs professeurs à Manchester et aussi dans les autres villes d'Angleterre. Ils purent pénétrer dans l'intimité de certains d'entre eux. « Ni Raombana, secrétaire de Ranavalona 1^{ère}, ni Rahaniraka, ministre de Radama II, n'oublieront cette amitié »⁵¹¹.

3. Le retour

Les premiers mois de 1828 virent la dégradation de la santé de Raombana. Les médecins de l'école conseillèrent aux Directeurs de la LMS de le refaire repartir pour Madagascar. A Madagascar, la reine Ranavalona

⁵⁰⁹ S. Ayaché, *op. cit.*, p. 84.

⁵¹⁰ Archives de Maurice que l'on peut trouver aux Archives Malgaches. ARM. Série H. B Dossier Hastie 1825. Lettre du Dr Clunie à Arundel 21 juin 1825.

⁵¹¹ S. Ayache, *op. cit.*, p. 87.

1^{ère} avait aussi ordonné leur retour, après la mort de Radama 1^{er} en juillet 1828. Le 12 septembre 1828, les frères jumeaux quittèrent l'Angleterre. Le navire *Childe Harold* ramène, dans leur pays, deux gentlemen anglais. Raombana et Rahaniraka ont les manières et la langue de leur pays d'adoption, l'Angleterre. De Madagascar, ils ont presque tout oublié. Ils ont 19 ans⁵¹².

Le 17 juin 1829, c'est en étrangers que Raombana et Rahaniraka débarquent à Toamasina. Mais « très vite, ils redeviendront malgaches : jamais ils ne cesseront d'être anglais »⁵¹³. En prenant le chemin pour Antananarivo, ils y arrivent le 2 juillet 1829. Ils découvrent leur pays avec étonnement et ravissement bien qu'ils trouvent « les routes exécrables comparées à celle de Maurice ».

Comme les étrangers arrivés à la Cour d'Antananarivo, Raombana et Rahaniraka furent surpris des spectacles que leur offraient non seulement les paysages, mais aussi les sujets de la Reine et la reine Ranaivalona 1^{ère} elle-même. Raombana dans son *Journal* relate toutes les péripéties de leur retour. En 1862, Rahaniraka donnera plus détails en les reconstituant. En 1829, ils n'avaient fait qu'écouter le discours de la Reine. Plus tard, ils avaient dû faire le recouplement et avaient su faire la part des choses. En quittant l'Angleterre, les Directeurs de la LMS ont estimé que les jeunes gens « ont donné la preuve d'un grand perfectionnement de caractère, et, nous l'espérons de piété ». Ils eurent aussi une « très louable compétence dans leurs études »⁵¹⁴.

Conclusion

Comment conclure ? L'Histoire, et Raombana et Rahaniraka eux-mêmes, nous ont donné leurs impressions à travers leurs journaux et testaments. Cependant, cette communication permet de faire un essai de comparaison avec l'histoire des premiers étudiants malgaches envoyés en Europe au début de la colonisation française (1896), puis après l'Indépendance de Madagascar en 1960. Des histoires de vie et des autobiographies nous donnent les mêmes impressions. Jusqu'en 1972, les étudiants malgaches voulaient s'exiler volontairement en Europe, en particulier, en France, qu'ils fussent boursiers ou non. En partant de Madagascar, ils avaient et ils ont une image de l'au-delà. Le mythe de l'Occident devint très fort depuis le début du XIX^e siècle. Il suffit de rappeler ici, l'attitude de Radama 1^{er} en voyant pour la première fois l'émissaire du Sir Robert Farquhar, bien installé sur son cheval avec son uniforme. Le roi fut si ébloui qu'il acheta le cheval son poids à prix d'or et acheta l'esclave qui avait

⁵¹² Le Professeur Raymond Ranjeva et le Général de Corps d'Armées Marcel Razanakombana Ranjeva, qui porte le nom de Raombana, sont parmi leurs descendants.

⁵¹³ Arch. L.M.S « Letters » B3. F2, J.A. Lettre de Volave (Rahaniraka), écrivant aussi au nom de son frère à Le Brun, le 10 juillet 1829.

⁵¹⁴ Dépêche de Lord Bathurst, transmise par Barry, secrétaire au gouvernement de Maurice, à Hastie, 6 juin 1825. Arch. Maurice, in A.R.M., HB Dossier Hastie, 1825. Voir Annexe II, Doc 7 Simon Ayache, *Raombana, l'Historien*, op. cit., p. 95.

repassé l'uniforme. Ceci est superficiel, mais « l'Acte Additionnel » d'octobre 1820 » est l'expression du désir des Malgaches de s'ouvrir à l'extérieur, d'acquérir le Progrès (*Fandrosoana*) à travers la technologie. La reine Ranavalona 1^{ère} n'avait voulu que le transfert des connaissances technologiques. Elle n'avait besoin d'aucune autre religion que celle de ses ancêtres. Raombana fut plutôt sceptique.

L'exil, qu'il soit temporaire ou définitif, rend les migrants plus combattifs, plus entreprenants dans leur milieu d'adoption ou dans leur milieu d'origine s'ils reviennent. Raombana et Rahaniraka avaient eu « le plus », et pas des moindres, car ils avaient eu l'attention de personne de culture, et déterminés à remplir leur rôle d'éducateurs de princes.

La colonisation, le Général Gallieni en premier, avait envoyé en France, des éléments choisis, surtout dans des intentions politiques, en particulier pour concurrencer ou plutôt pour supplanter l'œuvre des missionnaires britanniques ou pour rectifier ses décisions impopulaires prises à l'encontre des grandes familles merina. Comme celle de Rainandriamampandry. Ainsi le fils de ce dernier, le Dr Rajaonah, diplômé de l'Université d'Edimbourg (Ecosse) fut envoyé en France pour franciser ses acquis.

Cette pratique d'octroi de bourses est suivie jusqu'en 1972. La population ciblée est limitée et elle devait répondre à certains critères. Entre 1896 et 1946 le critère du mérite était essentiel. Les étudiants merina étaient les plus nombreux. Les jeunes gens originaires des provinces étaient vraiment rares. Il faut attendre les années 1960 pour voir des personnalités comme le Professeur Albert Zafy⁵¹⁵ partir parfaire leurs études en France.

⁵¹⁵ Le Professeur Albert Zafy est agrégé en médecine et ancien président de la République.